

le boulevard des hommes entraient et sortaient. Sur le chapiteau, de grandes lettres sévères annonçaient au passant que l'on se trouvait devant l'établissement de la Banque des Deux-Mondes. L'inconnu eut un geste de satisfaction. Il semblait rassuré par l'examen sommaire auquel il s'était livré. Son hésitation tomba et il prit d'une main hardie la poignée de la porte. Il la poussa et entra.

Derrière le battant, se tenait un huissier haut de six pieds, la chaîne d'acier au cou, qui le toisa de haut en bas. Voyant que l'inconnu restait indécis au milieu de la grande salle sans se décider à aller vers un guichet, l'huissier s'approcha de lui.

— Monsieur désire ? demanda-t-il de cet air impertinent que savent prendre ces sortes de bipèdes envers les arrivants dont la mise n'annonce pas précisément l'opulence.

— Je désirerais parler à M. Roustau, répondit notre personnage sans avoir l'air de remarquer l'attitude de l'homme à la chaîne d'argent.

Ce dernier eut une sorte de haut-le-corps comme s'il avait été outré de la singulière prétention du visiteur.

— A M. le directeur ? demanda-t-il.

— A M. le directeur, répliqua tranquillement l'étranger.

— Je ne suis pas si M. le directeur est là ; mais ce n'est pas ici qu'il faut s'adresser.

— Voudriez vous m'indiquer où je pourrai le voir ? demanda poliment l'inconnu.

— Il faut sortir par le boulevard, prendre la porte cochère, monter un étage et sonner à la porte à droite. Là, l'huissier vous indiquera si M. Roustau peut vous recevoir.

— Merci, répondit l'homme, et il sortit.

L'étranger n'avait pas en parlant laissé percer le moindre accent. C'était évidemment un Français. Il s'engagea, comme on le lui avait recommandé, dans le couloir, monta un escalier couvert d'un tapis épais et s'arrêta devant une porte double sur laquelle était écrit le mot : DIRECTION. Il pressa un bouton d'ivoire. Une sonnerie retentit, puis la porte s'ouvrit. Un homme en habit noir, cravate blanche, se montra. Il eut à l'aspect de l'arrivant, le même sourire dédaigneux que son collègue du rez-de-chaussée.

— Vous désirez, monsieur ?

— Je voudrais parler à M. Roustau.

— M. Roustau est en affaires.

— J'attendrai.

— C'est une affaire personnelle ? Parce qu'il y a le secrétaire de M. Roustau.

— C'est une affaire personnelle, répondit sèchement l'inconnu.

Il entra tout à fait dans l'antichambre, qui était vaste, comme ornée par les tapis et les tentures. Deux ou trois personnes l'arpentaient d'un pied fébrile, avec des nuances visibles d'impatience. L'huissier indiqua un siège à l'arrivant :

— Si monsieur veut s'asseoir.

Le visiteur s'y laissa tomber machinalement au moment même où une porte du fond s'ouvrait. Il y eut un bruit de voix, un dernier échange de paroles. Puis un dos apparut dans la pénombre, et l'inconnu entrevit comme dans une vision une face pâle, glabre, qui fit étinceler ses yeux. Il se leva à demi, mais la porte s'était déjà refermée et l'homme congédié traversait l'antichambre, pendant qu'un de ceux qui attendaient se

précipitait vers le cabinet. L'huissier s'approcha de l'étranger que la vue rapide du directeur semblait avoir plongé dans une méditation profonde.

— Si monsieur veut me donner son nom ?

L'arrivant sursauta, comme s'il venait d'être tiré d'un lourd sommeil.

— Annoncez à M. Roustau, dit-il, un de ses meilleurs amis.

L'employé toisa de nouveau la mise de l'inconnu mais il répondit néanmoins :

— Bien, monsieur.

Et il s'éloigna. Quelques minutes s'écoulèrent, pendant lesquelles notre personnage, absorbé sans doute par ses réflexions, ne vit rien de ce qui se passait autour de lui. La porte du cabinet directorial s'ouvrit encore deux ou trois fois, les visiteurs arrivés avant l'inconnu entrèrent, puis s'éloignèrent, et ce dernier resta seul, avec l'huissier. Deux ou trois secondes se passèrent encore, et la porte du cabinet s'ouvrit de nouveau, toute grande. Une voix mielleuse demanda :

— Où est-il donc, ce cher ami ?

L'inconnu se dressa sur sa banquette comme s'il avait été mû par un ressort.

— Le voici !

En apercevant l'étranger, le banquier devint très pâle.

— Vous ? bégaya-t-il.

Puis il reprit :

— Toi !

— Oui, moi ; tu ne me reconnais pas ?

— Si, si, entre donc, cher ami !

Et, s'effaçant, il fit passer l'inconnu devant lui. Dix minutes environ se passèrent, puis la porte du cabinet se rouvrit avec fracas. L'inconnu, échevelé, effaré, couvert de sang, se précipita dans l'antichambre. Il bouscula l'huissier qui se jetait devant lui en poussant des cris épouvantés, et il se précipita dans l'escalier qu'il gravit quatre à quatre.

II

Un spectacle tragique frappa le domestique quand il pénétra dans le cabinet. Son maître, le directeur de la Banque des Deux-Mondes, était étendu devant la cheminée, la figure pleine de sang, la chemise arrachée, ne donnant plus signe de vie. L'huissier se pencha sur lui, mais il se releva aussitôt, en donnant des signes de la plus vive terreur.

— Il est mort, bégaya-t-il.

Et par la porte ouverte il se mit à pousser des cris terribles !

— Au secours ! à l'assassin !

On accourut de toutes parts, les employés d'en bas, les domestiques, le concierge, les clients qui attendaient ! Tous apparurent en même temps, la face pâle, ridée par l'émotion.

— Quoi ? qu'y a-t-il ?

Le domestique, étranglé par l'horreur, ne pouvait plus parler maintenant. Il contemplait les arrivants avec des yeux hagards. Les plus rapprochés lui prirent les bras et le secoururent.

— Voyons, parlez !

— Mon maître, mon pauvre maître !

Du geste, il indiquait le cabinet. On se précipita, et ceux qui étaient entrés sortirent aussitôt.

— Assassiné ! M. Roustau assassiné !

Les cris, les interpellations se croisèrent. On revint à l'huissier, abêti.